

Répétition et différenciation dans les reprises structurelles intégrant des relatives

Ioana-Maria Stoenica

Université de Neuchâtel, Centre de linguistique appliquée

Drawing on a corpus of 5 hours of audio-recorded French talk-in-interaction, this paper addresses the issue of the role of structural repetitions integrating relative clauses in the organization of the interaction. Previous works on repetition have mainly focused on the study of specific sequential placements where different forms of repetition occurred. This paper provides a different insight into the study of repetition, by concentrating on a specific grammatical structure, the relative clause, throughout its sequentially and temporally deployed repetitions. Using the framework of interactional linguistics, this study shows that the structural repetitions integrating relative clauses bring about assimilation of one's speech but also and foremost a difference that unfolds temporally, once with the deployment of turns at talk and that is constructed sequentially, being influenced by the ecology of its interactional environment. This paper presents thus an empirically grounded argument about the interlocutors' use of relative clauses as resources for all practical purposes.

1. Introduction¹

Reprendre le dire d'autrui, à l'identique ou avec des modifications plus ou moins explicites, représente un phénomène qui a été amplement étudié dans différentes perspectives linguistiques. Les recherches qui traitent de la reprise l'associent le plus souvent à la répétition et parfois également à la reformulation. Pour les propos défendus dans cet article, nous utiliserons de manière interchangeable les termes de *reprise* et de *répétition*.

En nous inscrivant dans la lignée des travaux interactionnistes (Ochs, Schegloff & Thompson, 1996; Selting & Couper-Kuhlen, 2001; Ford, Fox & Thompson, 2002), nous nous donnons pour objectif d'étudier le fonctionnement interactionnel des reprises structurelles intégrant des relatives dans des conversations en français. Nous utiliserons le terme de *reprise (structurelle) intégrant des relatives* pour décrire des cas spécifiques où des tours de parole sont construits à l'aide de la reprise d'une même structure grammaticale²: la relative avec ou sans autres

¹ Je remercie Cécile Petitjean ainsi que trois lecteurs anonymes pour leurs précieuses remarques sur une version antérieure de cet article.

² Nous utilisons le terme de *structure grammaticale* pour renvoyer, de manière générale, à tout agencement linguistique cohérent, de la taille d'un syntagme nominal ou plus grand que celui-ci.

éléments discursifs supplémentaires. Les extraits suivants illustrent le phénomène qui nous intéresse³:

(1) 'dans le tonneau que' (Corpus Clapi – "Enquête de sociologie urbaine")

01 MAR:** on achetai:t eu:h .h du du pickel↑fleisch qui est une euh
 02 ** .h qui est une u- u- une viande de bœuf eu:h bon euh
 03 ** cuite d'une certaine manière très ↑bo:nne,
 04 .hh on y achetait des ha↑rengs,
 05 (0.9) euh là aussi souvent au ton↑neau,
 06 → (0.7) et dans le tonneau qu'on sortait et qu'ensui-
 07 → qu'ensuite ma mère épluchait enlevait la la peau et on
 08 mangeait ça avec du ↑beurre,
 09 → .h qui était répandu sur les tranches de pain azyme.

(2) 'qui se sert' [Corpus FNRS- CLA-(A)]

01 REN: [le bilinguisme des jours ouvr↑ables.
 02 MON: ↑ouais mais ça pose la question de la limite [eu:h
 03 BAR: [oui
 04 ** qui se ↑sert.
 05 ça c'est peut-être un petit peu léger.
 06 MON:→ qui se sert.
 07 (.) [ouais ouais
 08 BAR: [↑hein parce que ça veut dire en fait

Dans le premier extrait, tiré de l'enregistrement audio d'un entretien de sociologie urbaine, Marie raconte ce que sa mère avait l'habitude d'acheter pour des événements festifs. Elle construit ainsi une liste de trois éléments (le pickelfleisch, les harengs et le beurre), chacun étant suivi d'au moins une relative. Par la reprise de ces structures relatives (l. 06, 07 et 09), Marie renforce le lien syntagmatique et donc la cohésion entre les items énumérés, ce qui contribue à assurer la progression de la liste et donc de l'interaction en train de se dérouler.

Dans le second extrait, tiré d'un entretien sur le bilinguisme en Suisse, la reprise de la relative à la ligne 06 sert à Monica de ressource interactionnelle pour à la fois marquer sa participation à l'interaction et exhiber son alignement sur les propos précédemment énoncés par Barbara (l.04 et 05).

D'après Johnstone (1987), la reprise a été étudiée selon différents points de vue – en tant qu'instrument rhétorique (Frédéric, 1985), dispositif de cohésion discursive (Norricks, 1987) ou bien pour ses effets sémantiques (Fox, 1977). Les travaux sur l'interaction sociale de ces dernières décennies ont apporté un éclairage empirique sur la répétition. Phénomène récurrent dans les conversations ordinaires et formelles, la reprise connaît différentes formes et fonctions qui en font une ressource utilisée à toutes

³ Dans les transcriptions des extraits de cet article, la flèche (→) indique la reprise intégrant des relatives et la double étoile (**) renvoie au tour de parole contenant la structure relative initiale qui est reprise par la suite.

fins pratiques. Ainsi, dans des interactions en situation d'acquisition d'une langue seconde, la reprise est décrite en tant que ressource pour la construction du tour de parole et dispositif d'entrée dans le tour (Berger, 2008) ou encore en tant que technique de gestion du désaccord (Pekarek Doehler & Pochon-Berger, 2010).

D'autres recherches interactionnistes ont relevé l'apport de la répétition quant à l'organisation des clôtures et des réorientations thématiques (Traverso, 2005), ainsi qu'à la mise en attente et la réexécution d'une opération discursive affectée par un chevauchement (Apothéloz, 2007). Dans son ouvrage de 1989, basé sur l'étude de conversations ordinaires, Tannen répertorie plusieurs fonctions de la répétition dans l'organisation de l'interaction: pour marquer la présence du locuteur dans l'échange verbal, pour ralentir le rythme de la conversation ou bien pour initier une séquence humoristique. En travaillant sur des conversations en contexte institutionnel, Svennevig (2004) a analysé le rôle de la répétition pour marquer la réception et la compréhension d'un énoncé tout comme pour montrer le positionnement affectif du locuteur. Enfin, Curl, Local & Walker (2006) ont montré que la reprise est un moyen interactionnel par lequel le locuteur préserve ou regagne le terrain de la parole et Fujimura-Wilson (2007) a relevé son rôle pour marquer l'accord et l'empathie.

Tous ces travaux mettent en évidence l'omniprésence de la reprise dans la parole-en-interaction. Cette omniprésence discursive se traduit par différents types de reprise – *totale*, *partielle* ou *modifiée* – qui vont "du rang lexico-grammatical au rang du segment phonologique" (Apothéloz, 2007: 148). En outre, la reprise se divise en *auto-* et *hétéro-reprise* selon l'appartenance du dire répété – au locuteur ou à l'interlocuteur.

La plupart des recherches susmentionnées ont pris comme point de départ l'étude de certains placements séquentiels où la répétition apparaît de manière récurrente et sous différentes formes, pour en dégager ensuite ses fonctions interactionnelles. Notre travail part cette fois-ci de l'étude d'une structure spécifique, la relative, pour tenter ensuite de décrire les particularités de son environnement séquentiel qui pourraient en motiver la reprise et rendre compte de l'apport de cette dernière à la progression de l'interaction. Nous essayons ainsi d'apporter un éclairage empirique sur le phénomène de la répétition, en observant la manière dont les participants s'orientent vers la structure grammaticale de la relative, par des reprises séquentielles exploitées à différentes fins interactionnelles.

Sur la base d'analyses qualitatives d'extraits d'interactions authentiques, nous allons montrer que: 1) les reprises intégrant des relatives sont structurellement *totales* et lexico-sémantiquement *modifiées*, et 2) la différence que ces reprises instaurent par rapport à la structure répétée

est foncièrement interactionnelle: elle se déploie séquentiellement et est influencée par les contingences spécifiques de l'interaction.

Dans ce qui suit, nous nous proposons, dans un premier temps, de présenter un bref aperçu des relatives et de la linguistique interactionnelle, suivi d'une description générale de la reprise intégrant des relatives dans des données conversationnelles (pt 2). Dans un second temps, nous présenterons les types de reprises intégrant des relatives présents dans nos données (pt 3), et nous passerons à l'analyse de leur fonctionnement interactionnel (pt 4). Ensuite, nous conclurons en esquissant les retombées qu'une étude séquentielle des reprises intégrant des relatives peut avoir, en général, sur le rôle des répétitions et, en particulier, sur le fonctionnement des relatives dans la structuration de la parole-en-interaction (pt 5).

2. Vers une perspective interactionniste des relatives

Les relatives sont traditionnellement définies comme des propositions subordonnées introduites par un pronom relatif⁴, ainsi que l'indique l'exemple suivant (la relative est marquée en gras) :

(3) 'que je ne connais pas' (Corpus Clapi – "Enquête de sociologie urbaine")

01 MAR: aller à l'étranger c'est aller dans un espace **que je ne**
02 **connais pas**

D'un point de vue sémantique, les relatives ont été classées en relatives *restrictives ou déterminatives*, nécessaires à l'identification référentielle de leur support, et *relatives appositives ou explicatives*, sans influence sur cette identification (Riegel et al., 2002).

Notre analyse des relatives repose sur une conception interactionniste et praxéologique du langage, inscrite dans le courant de la linguistique interactionnelle (Ochs, Schegloff & Thompson, 1996). Dans cette perspective, l'attention analytique est fixée sur la manière dont les actions sociales (telles que manifester un accord ou un désaccord) sont accomplies par le langage, dont les formes sont adaptées et négociées localement par les locuteurs, en fonction des spécificités de l'interaction. Cette adaptation du langage aux contingences situées de l'interaction se traduit par des modifications de la trajectoire syntaxique des énoncés opérées par les locuteurs en temps réel, dans un mouvement d'interprétation rétro-prospective qui laisse entendre la relation d'influence réciproque entre langage et interaction sociale. Dans ce sens, les formes langagières, y compris les relatives, sont envisagées en tant que ressources flexibles et adaptables aux contingences interactionnelles, utilisées par les

⁴ Le pronom relatif peut être simple (*qui, que, quoi, dont, où*) ou composé (*lequel* – qui s'amalgame avec les prépositions *à* et *de*).

participants pour structurer séquentiellement et conjointement l'interaction.

La reprise structurelle intégrant des relatives comme recyclage interactionnel

L'étude de la répétition dans des données conversationnelles nous révèle que celle-ci se manifeste également comme un enchaînement du locuteur sur le tour de parole d'autrui. Si la structure du tour antérieur est explicitement ou implicitement conservée, cette reprise structurelle instaure aussi une différence par rapport au matériel recyclé, comme le note Anward (à paraître):

Thus, each new recycling of an old turn also introduces a difference, or sets into play difference, in the sense of Derrida, difference as it unfolds, or is constructed, in time (Derrida 1981: 10).

Ce phénomène de recyclage, qui semble être à la base de la structuration et de la progression de toute interaction sociale, est rendu particulièrement manifeste par les reprises structurelles intégrant des relatives. Ce type de reprise instaure à la fois une répétition et une différenciation. Le rôle de liant entre ces deux aspects apparemment contradictoires est assuré par la relative. Ainsi, la structure de la relative constitue l'élément répétitif du matériel recyclé, repris avec ou sans son support. D'ailleurs, la nature essentiellement incrémentale de sa structure fait de la relative une ressource qui se prête typiquement à des reprises successives contribuant à la construction de plusieurs tours de parole. En même temps, la relative institue aussi une différence par rapport au matériel recyclé. D'une part, cette différence réside dans la flexibilité lexicale des ressources linguistiques qui sont utilisables pour construire la structure d'une relative. D'autre part, cette différence se manifeste dans le placement séquentiel de la reprise structurelle intégrant une relative (par ex., en réponse au silence ou à un tour de parole d'autrui) qui influence son apport interactionnel et donc son interprétation par les participants de l'interaction.

3. Données et types de reprises structurelles intégrant des relatives

Nos analyses sont basées sur l'étude d'un corpus d'environ 5 heures d'enregistrements audio en français, constitués d'entretiens sociologiques. Ces données ont été finement transcrites selon les conventions de transcription en vigueur en analyse conversationnelle (voir annexe).

Nous nous concentrerons sur l'étude de deux types de reprises structurelles intégrant des relatives⁵, qui présentent les configurations suivantes:

a) [support + relative]

b) [relative]

Suite à une analyse séquentielle de notre corpus, 133 occurrences des deux types de reprises ont été trouvées⁶. Ces occurrences se divisent en 9 hétéro-reprises (sous la forme d'une répétition de la relative d'autrui) et 124 auto-reprises (dont 20 autorépétitions de supports + relatives et 104 autorépétitions de relatives). La différence entre le nombre d'hétéro- et d'auto-reprises s'explique par la spécificité de nos données, formées d'entretiens sociologiques où les participants sont invités à s'exprimer librement, les enquêteurs n'y intervenant que rarement. La particularité de ce cadre communicationnel a des incidences sur le fonctionnement interactionnel de ces reprises structurelles. Ainsi, les hétéro-reprises de relatives semblent être utilisées par les locuteurs comme dispositif d'entrée dans le tour par le biais duquel ils marquent leur participation à l'échange communicatif. Les auto-reprises de relatives, avec ou sans leur support, sont surtout employées dans des activités énumératives, de construction d'une opposition référentielle entre deux objets discursifs, dans des réparations et dans des séquences de recherche lexicale.

Dans ce qui suit, en adoptant la démarche méthodologique de la linguistique interactionnelle (basée sur l'analyse qualitative d'extraits authentiques représentatifs d'une collection donnée), nous étudierons l'emploi des deux types de reprises structurelles – [support + relative] et [relative] – en lien avec le déploiement séquentiel et temporel des tours de parole. Nous montrerons que la différence que ces reprises instaurent avec le matériel recyclé contribue à la progression de l'interaction. En même temps, nous tenterons de démontrer que cette différence dépend des contingences interactionnelles et de la manière dont les locuteurs inscrivent leurs interventions dans la dynamique de l'interaction.

⁵ Nos analyses ne traiteront pas de la différence qui peut exister entre les deux types de reprises structurelles. Pour le moment, nous estimons, de manière intuitive, que cette différence est seulement d'ordre formel et qu'elle pourrait être due au phénomène de contiguïté (Sacks, 1987). Ainsi, plus le support de la relative reprise serait proche séquentiellement, moins il y aurait de chance qu'il soit repris avec la structure de sa relative. Les deux analyses qui suivent confirment, pour le moment, cette hypothèse.

⁶ Faute de place, nous nous limiterons à l'analyse de 3 occurrences de reprises intégrant des relatives appartenant à un seul extrait. Ces occurrences (analysées sous les pts 4.1 et 4.2), tout comme celles présentes dans les extraits (1) et (2) (brièvement analysées sous le pt 1.), sont représentatives de la plus large collection d'exemples dont elles sont tirées.

4. Analyses

4.1 *Reprise structurelle et contingence*

À la suite de Pekarek Doehler et Stoenica (2012), nous entendons par *contingence* la manière dont un tour de parole est structuré en réponse à son environnement interactif. Dans l'extrait suivant, la reprise de la ligne 08 s'articule en réponse au déroulement interactionnel de l'entretien.

(4) 'un espace dont' (Corpus Clapi – "Enquête de sociologie urbaine")

01 MAR:** aller à l'étranger c'est aller dans un espace que je ne
 02 ** connais pas.
 03 c'est pas le fait que ce soit étranger si tu veux .h
 04 mais que je ne le connaisse pas.
 05 (5.32)
 06 MAR: voilà euh.
 07 (2.33)
 08 MAR:→ un espace dont je peux prendre la mesure.
 09 (5.55)
 10 JUL: mhm (...) et où tu as pris la mesure.

Marie et Julien, participants d'un entretien sociologique, discutent de l'étranger. Aux lignes 01 à 04, Marie parle de l'étranger qu'elle perçoit comme un espace inconnu ("un espace que je ne connais pas", l.01-02). Son tour atteint ensuite un point de possible complétude syntaxique, pragmatique et prosodique, à la fin de la ligne 04, propice pour le transfert de la parole. Après une longue pause (l.05) durant laquelle Julien pourrait réagir aux propos de son interlocuteur, mais ne le fait pas, Marie continue son tour, en y ajoutant "voilà", un marqueur conclusif, suivi de l'hésitation "euh" (l.06).

L'addition du "voilà" laisse entendre que Marie est arrivée à une conclusion, ce qui rend pertinente la transition de la parole vers Julien. Toutefois, il n'y a aucune réaction de la part de ce dernier. Confronté à la même contingence interactionnelle qu'à la ligne 05 – l'absence de prise de parole de son interlocuteur – Marie incrémente son tour avec la relative "dont je peux prendre la mesure", précédée de son support "un espace" (l.08).

L'ajout de cette nouvelle unité de construction de tour⁷ a plusieurs implications interactionnelles. Premièrement, sur le plan de la syntaxe interactionnelle, cet ajout représente la reprise d'une partie de la structure de la première unité du tour ("un espace que je ne connais pas", l.01-02). Cette reprise structurelle intégrant une relative n'incrémente pas l'unité qui la précède de près, "voilà" (l.06), puisqu'elle en est séparée tant

⁷ Un tour de parole peut être formé d'une ou de plusieurs unités de construction de tour. Ces unités peuvent être formées d'un seul mot, d'un syntagme nominal, d'une proposition ou d'une phrase (Schegloff, 1996).

sémantiquement que syntaxiquement. En revanche, elle fonctionne comme dispositif de *backlinking* (Schegloff, 1996), au moyen duquel Marie renvoie à ses propos mentionnés aux lignes 01 et 02. Par ce mouvement rétrospectif, la reprise structurelle permet à Marie d'accomplir un remplacement paradigmatique, la relative "que je ne connais pas" (l.01-02) étant remplacée par une nouvelle relative "dont je peux prendre la mesure" (l.08), alors que leur support, "un espace", reste inchangé.

Deuxièmement, sur le plan interactionnel, cette reprise structurelle représente une ressource que Marie utilise pour développer son tour, face à l'absence de réaction d'autrui. Ainsi, cette reprise intégrant une relative permet à Marie d'occuper l'espace de transition resté inexploité par Julien et de créer une seconde opportunité pour le transfert de la parole, opportunité qui sera finalement saisie par son interlocuteur, à la ligne 10.

Il résulte de cette analyse que le fonctionnement de ce type de reprise, structurellement *totale* et lexico-sémantiquement *modifiée*, se déploie à la fois rétrospectivement (en opérant un remplacement paradigmatique) et prospectivement (en fournissant une seconde place de transition possible, exploitée par Julien), ce qui contribue à faire progresser l'interaction.

4.2 Reprise structurelle et co-construction

Le phénomène de la répétition structurelle est particulièrement bien observable dans des énoncés élaborés de manière collaborative par plusieurs participants de l'interaction, comme dans l'extrait suivant qui constitue la suite du fragment précédemment analysé:

(5) 'et où tu as pris' (Corpus Clapi – "Enquête de sociologie urbaine")

08 MAR: ** un espace dont je peux prendre la mesure.
 09 (5.55)
 10 JUL:→ ** mhm (.) et où tu as pris la mesure.
 11 MAR:→ et où j'ai pris la mesure °déjà oui°.

À la ligne 10, Julien prend finalement la parole, en exhibant d'abord un accusé de réception minimal ("mhm"), le formatage de son tour reposant sur la reprise de la structure de la relative précédemment énoncée par Marie (l.08). Au moyen de cette reprise structurelle, Julien ajoute au tour de parole de Marie un incrément de type "other-initiated and other-completed" (selon Lerner, 2004: 159). Cet incrément met en place une expansion paradigmatique⁸, qui apporte un changement dans l'appréhension de l'objet de discours – l'espace de l'étranger – construit conjointement par les deux interlocuteurs. Ce changement se traduit par plusieurs modifications que Julien apporte à la structure de la relative

⁸ L'emploi du connecteur "et" vient appuyer l'interprétation d'un ajout (plutôt que d'un remplacement) paradigmatique.

reprise du tour de Marie. Ces modifications concernent le pronom (le "je" de Marie devient le "tu" du tour de Julien; le relatif "dont" devient "où"), le verbe modal ("pouvoir" dans "peux prendre la mesure", l.08, est abandonné), le temps verbal (le verbe "prendre" est reformulé au passé composé, l.10) et la prosodie (Julien énonce son tour en insistant sur "où" et "pris"). Ces transformations modifient l'interprétation de l'espace de l'étranger qui passe d'un espace mesurable et donc potentiellement connaissable (l.08) à un espace mesuré, donc connu (l.10). De plus, le fait que le tour de parole de Julien soit composé de la seule structure de la relative du tour de Marie pourrait signifier que les interlocuteurs s'orientent vers celle-ci comme vers une énonciation autonome. Dans ce sens, le connecteur "et" semble lier deux énonciations distinctes ("dont je peux prendre la mesure" et "où tu as pris la mesure") au moyen desquelles Marie et Julien co-construisent la perception de l'espace de l'étranger⁹.

L'autonomie énonciative de la relative reprise par Julien pourrait également être appuyée par ses effets interactionnels. Ainsi, par le biais de cette reprise structurelle, Julien montre, non seulement qu'il est à l'écoute de Marie, mais qu'il participe activement à l'interaction, en inscrivant son intervention dans la lignée des propos tenus par celle-ci. Dans le même temps, par cette répétition structurelle, Julien exhibe sa propre interprétation des propos de son interlocutrice, interprétation qui est ensuite ratifiée par Marie (l.11). Cette ratification se présente également sous la forme d'une reprise, presque à l'identique, de la parole de Julien ("et où j'ai pris la mesure déjà oui"). Par cette reprise quasi-totale des propos de Julien, Marie montre à la fois son acceptation du discours d'autrui et l'intégration de celui-ci dans son propre discours. Enfin, le marqueur d'accord "oui", qui clôt le tour, vient appuyer cette affiliation de Marie aux propos exprimés par Julien. De manière complémentaire à ces observations analytiques, dans l'extrait 2 (brièvement analysé sous le pt 1), Monica se sert de l'hétéro-reprise de la relative (l. 06) pour accomplir des fins interactionnelles similaires: marquer sa participation à l'interaction et exhiber son alignement sur les propos précédemment énoncés par son interlocutrice.

Cet extrait qui présente deux interlocuteurs enchaînant réciproquement sur une même structure grammaticale, la relative, confirme les propos tenus par Anward (à paraître), selon lesquels la présence d'un format général constant de tours de parole indique le déroulement d'une activité commune. Ainsi, dans notre cas, l'activité commune est représentée par la construction collaborative d'un objet de discours – l'espace de l'étranger – alors que les différences qui apparaissent séquentiellement d'une reprise à

⁹ Sur l'autonomie énonciative de certaines relatives, dans une perspective macro-syntaxique, voir Jeanneret (1995) et Gapany (2004).

l'autre rendent compte de l'apport individuel des participants à la progression de l'interaction.

5. Conclusions

Ces analyses nous amènent à retenir deux aspects liés au fonctionnement de la reprise intégrant des relatives dans la parole-en-interaction.

Premièrement, la prise en compte de la séquentialité et de la temporalité de la parole nous révèle que la répétition est une ressource utilisée par les participants pour accomplir différentes tâches dans l'interaction. Ces tâches s'interprètent à partir de la différence que la répétition instaure par rapport au matériel recyclé. Dans le cas des reprises structurelles intégrant des relatives, cette différence, manifestée au niveau lexico-sémantique, s'interprète séquentiellement, en lien étroit avec le déroulement temporel des cours d'actions et des tours de parole. L'importance de l'emplacement séquentiel (après une pause ou en incrémentant le tour d'autrui) dans l'interprétation de la reprise intégrant des relatives fait de la différence qu'elle instaure une *différence* au sens de Anward, c'est-à-dire une différence qui se déploie séquentiellement et se construit temporellement. Ainsi, avec chaque relative répétée, le locuteur met en place une répétition syntaxique. Mais ce qui se manifeste syntaxiquement comme une même structure répétée s'interprète différemment dans l'interaction, en fonction du déroulement séquentiel et temporel de la parole. C'est par cette *différence* que la reprise structurelle "ouvre un espace de négociation du sens" (Vion, 2006: 24), particulièrement observable dans les cas de co-construction d'un objet discursif où les interlocuteurs négocient, au moyen de reprises, l'identité de l'objet en question, mais aussi la manière dont ils s'y rapportent individuellement (voir, par ex., l'analyse sous 4.2).

Secondement, l'étude empirique des reprises structurelles intégrant des relatives montre que les relatives sont utilisées par les locuteurs pour gérer simultanément plusieurs activités dans l'interaction. D'une part, elles sont impliquées dans la construction référentielle de différents objets discursifs (l'espace de l'étranger, par ex.), l'identité de ces derniers étant constamment renégociée avec chaque emploi répétitif des relatives. D'autre part, cette construction référentielle émergente constitue elle-même une ressource interactionnelle par laquelle les locuteurs se rapportent aux particularités de l'interaction (voir l'extrait 4 où, dans la construction référentielle de l'étranger, le passage d'un espace inconnu vers un espace connaissable se fait en réponse à une contingence interactionnelle, marquée par l'absence de réaction de l'interlocuteur). À la lumière de ces observations, les relatives se révèlent donc être des ressources linguistiques complexes, dont l'interprétation est liée à

l'organisation à la fois syntaxique, sémantique et *interactionnelle* de la parole.

Bibliographie

- Anward, J. (à paraître): Interaction and constructions. In: Fried M. & Östman, J-O (eds): The Socio-Pragmatics of Frame Semantics and Construction Grammar. Amsterdam: Benjamins.
- Apothéloz, D. (2007): Note sur l'activité de reformulation dans la conversation. In: Recherches linguistiques, 29, 145-162.
- Berger, E. (2008): La reprise comme ressource interactionnelle en langue seconde. In: TRANEL, 48, 43-61.
- Curl, T., Local, J. & Walker, G. (2006): Repetition and the prosody pragmatics interface. In: Journal of Pragmatics, 38, 1721-1751.
- Derrida, J. (1981): Positions. Chicago: The University of Chicago Press.
- Ford, C. E., Fox, B. A. & Thompson, S. A. (eds) (2002): The Language of Turn and Sequence. Oxford: University Press.
- Fox, J. (1977): Roman Jakobson and the comparative study of parallelism. In: Armstrong, D. & van Schooneveld (eds): Roman Jakobson: Echoes of His Scholarship. Lisse: the Peter de Ridder Press, 59-90.
- Frédéric, M. (1985): La répétition: Étude linguistique et rhétorique. Tübingen: Max Niemeyer Verlag.
- Fujimura-Wilson, K. (2007): Japanese exact repetitions involving talk among friends. In: Discourse Studies, 9, 319-339.
- Gapany, J. (2004): Formes et fonctions des relatives en français. Étude syntaxique et sémantique. Berne: Peter Lang.
- Hopper P. (1987): Emergent Grammar. In: Berkeley Linguistics Society, 13, 139-157.
- Jeanneret, T. (1995): Relatives coénoncées: conversation et syntaxe. In: SCOLIA, 5, 343-360.
- Johnstone, B. (1987): An Introduction. In: Text, 7(3), 205-214.
- Lerner, G. H. (2004): On the place of linguistic resources in the organization of talk-in-interaction. In: Research on Language and Social Interaction, 37(2), 151-184.
- Norrick, N. N. (1987): Functions of repetition in conversation. In: Text 7(3), 245-264.
- Ochs, E., Schegloff, E. A. & Thompson, S. A. (eds) (1996): Interaction and grammar. Cambridge: University Press.
- Pekarek Doehler, S. & Pochon-Berger, E. (2010): La reformulation comme technique de gestion du désaccord: Le « format tying » dans les interactions en classe de langue. In: Rabatel, A. (éd.): Les reformulations dans des situations pluri-sémiotiques, en contexte didactique. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté, 117-134.
- Pekarek Doehler, S. & Stoenica, I-M (2012): Émergence, temporalité et grammaire-dans-l'interaction: disloquée à gauche et *nominativus pendens* en français contemporain. In: Langue Française, 175, 111-129.
- Riegel, M., Pellat, J.-Ch., Rioul, R. (2002): Grammaire méthodique du français. Paris: PUF.
- Sacks, H. (1987): On the preferences for agreement and contiguity in sequences in conversation. In: Button, G. & Lee, R. E. (eds): Talk and social organization. Clevedon, UK: Multilingual Matters, 54- 69.

- Schegloff, E. A. (1996): Turn organization: one intersection of grammar and interaction. In: Ochs, E., Schegloff, E.A. & Thompson, S. A. (eds): Interaction and grammar. Cambridge: University Press. 52 – 134.
- Selting, M. & Couper-Kuhlen, E. (eds) (2001): Studies in Interactional Linguistics. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Svennevig, J. (2004): Other-repetition as display of hearing, understanding and emotional stance. In: Discourse Studies, 6(4), 489-516.
- Tannen, D. (1989): Talking Voices: Repetition, dialogue and imagery in conversational discourse. Cambridge/New York (CUP).
- Traverso, V. (2005): Quelques formats intégrant la répétition comme ressource pour le développement thématique dans la conversation ordinaire. In: Rivista di Psicolinguistica Applicata, Special Issue on Conversation Analysis, 153-166.
- Vion, R. (2006): Reprise et modes d'implication énonciative. In: La linguistique, 42(2), 11-28.
- Corpus CLAPI: "Entretien 0", Enquête de sociologie urbaine – Paris-Marais, Lorenza Mondada.

Conventions de transcription

| | |
|------------|--|
| . | intonation finale descendante |
| , | intonation continuative |
| °mot° | volume bas |
| <u>mot</u> | insistance |
| .h | inspiration |
| : | allongement de son |
| ↑ | montée syllabique |
| [| début d'un chevauchement |
| (5.5) | pause mesurée |
| (.) | pause non mesurée inférieure à 2/10 s. |